

MUTEK à la croisée des chemins

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

S'il y a un aspect pour lequel les organisateurs de ce quatrième MUTEK peuvent dire « mission accomplie ! », c'est son ouverture sur l'autre monde... celui qui craint les mots musique, électronique et expérimentale lorsqu'ils sont mis côte à côte.

Les organisateurs de cet événement dédié aux musiques et aux nouvelles technologies croient ainsi avoir réussi le pari du décloisonnement d'un genre pourtant réputé hermétique et élitiste. « L'événement de Señor Coconut était programmé à cet effet, réagit Alain Mongeau, attrapé à la fin de l'événement après une nuit blanche riche en bpm. Est-ce que ç'aura un effet durable ? Ça reste à voir. »

Néanmoins, des trois soirées programmées au Métropolis — Coil, la soirée Plus 8 & M—nus et Señor Coconut — ont attiré un large éventail de spectateurs, du vieux fan d'industriel à la soirée Coil au curieux pendant la soirée du Señor. MUTEK au Métropolis a fait salle comble à deux reprises, lors de la soirée Plus 8 (avec Richie Hawtin) et pour Señor Coconut. De sorte que de moins de 8000 festivaliers l'an dernier, Mongeau croit avoir dépassé les 10 000 spectateurs à sa quatrième présentation — le nombre définitif ne sera connu que plus tard cette semaine.

À la suite du départ effectué mercredi dernier au Studio en compagnie de Telefon Tel-Aviv, Pole et Deadbeat, MUTEK a pris sa vitesse de croisière le lendemain en présentant trois événements : la soirée consacrée au label de musique actuelle basé à Québec No Type, la soirée d'alchimie entre son et images au centre Ex-Centris et l'attendue prestation de la formation Coil, au Métropolis.

D'habitude assez austères, les présentations du centre Ex-Centris, facettes les plus avant-gardistes du festival, ont révélé des artistes dont on soupçonnait ni la couleur, ni la force d'évocation. Grossièrement dit, ces expériences audio-visuelles sont souvent n'importe quoi, mais jeudi dernier, ce n'importe quoi s'est avéré fort captivant : la Montréalaise Myléna Bergeron proposant de lentes plages sonores, illustrées par les oeuvres de la photographe Caroline Hayeur, en constant équilibre entre le bruitisme et la recherche d'harmonies ; l'ensemble multimédia Reconnaissance a fasciné à plusieurs égards ; Tim Hecker et 242 Pilots à la hauteur de nos attentes, alors qu'Hecker reprenait une forme musicale semblable à celle qu'il explorait sur ses derniers albums ambiants (tels *Radio Amore*).

« Je retiendrai plusieurs choses de cette année, confiait le directeur artistique de MUTEK. L'une d'elles est la grande force d'écoute du public qui vient à MUTEK. J'ai eu plusieurs commentaires positifs des musiciens à propos du public montréalais », qui s'est éclaté de façon grandiose avec Richie Hawtin, Señor Coconut et lors de l'événement de clôture, un jam collectif baptisé Narod Niki réunissant sur une même scène Hawtin, Marc Leclair (Akufen), Ricardo Villalobos, Luciano, Dimbiman et quelques autres. « Un moment historique et unique, comme jeter un regard sur le futur de la musique », insiste Mongeau, qui n'exclut pas la possibilité de reprendre le 5^e anniversaire en 2004.

« Je n'en reviens pas de voir à quel point les artistes invités au festival prennent le défi au sérieux », ajoute-t-il en justifiant la qualité des prestations offertes. Aux dires de Mongeau, plusieurs artistes (Hawtin et Monolake, entre autres) étaient nerveux avant leurs performances généralement composées de titres inédits. « On sent que MUTEK a une signification pour eux, qu'ils désirent y laisser une belle marque. »

Sûr, la programmation de cette année n'a pas atteint les sommets de celle de l'an dernier, qui présentait, rappelons-le, les Murcof, Atom TM, Matthew Herbert (Radio Boy), Akufen, Bola, Luomo, Farben... Mais en général, les performances n'ont pas déçu. Même les plus pointues d'entre elles (les événements au centre Ex-Centris) ont étonné par leur variété et leur vivacité, ce qui n'est pas une mince affaire lorsqu'on doit s'asseoir sur le plancher pour regarder quelqu'un manipuler un ordinateur.

Le clou de cette soirée fut la prestation de Coil (Peter Christopherson, accompagné d'un certain Thighpaulsandra) au Métropolis. Les deux musiciens se sont présentés sur scène vêtus de ce qui nous a semblé être des costumes de lapins blancs... L'aspect visuel du concert était déterminant dans l'impression que Coil désirait nous laisser : projections et éclairages enrobaient la musique électronique ambiante qui a constitué cette prestation. Vaseux au début, les grooves langoureux de Coil ont pris du corps en cours de route, jusqu'à cette fin de concert plus mécanique et brutale.

Le vendredi, un 5 à 7 gratuit et bondé de monde nous proposait de découvrir cinq artistes émergents. Des cinq, retenons surtout la musicienne « sic » et ses divagations ambiantes ainsi que le producteur hip hop Sixtoo, aux grooves langoureux captivants. En soirée, au Métropolis, Richie Hawtin nous en a mis plein les mollets : le système de son du Métropolis avait été bonifié de plusieurs hauts-parleurs pour assurer une qualité sonore irréprochable. Et irréprochable elle fut : ses protégés Magda (excellente) et Matthew Dear (alias False, pas très convaincant) ont réchauffé le plancher de danse pour l'arrivée du maître du techno minimal, lequel n'a point déçu ses fans.

Après que les platinistes aventureux (parmi lesquels Martin Tétreault) aient occupé le Studio dans l'après-midi du samedi, les festivaliers se sont retrouvés une dernière fois au Métropolis pour la colorée prestation de Señor Coconut, entouré d'un chanteur, de deux cuivres, d'un percussionniste, d'un vibraphoniste, d'un bassiste et d'un claviériste. Et les hits de Kraftwerk y sont passés : ravissantes relectures de *Autobahn*, *We Are the Robots*, *Man Machine*... Plaisir assuré !